

Valeurs aspectuelles et modales du verbe *finir* dans ses emplois comme semi-auxiliaire et dans ses emplois libres

Hamma Badreddine¹, Oueslati Lassâad²

(1) Laboratoire Ligérien de Linguistique, Faculté des LLSHS d'Orléans

(2) Faculté des SHS de Tunis, Université de Tunis

RÉSUMÉ

Nous nous proposons de traiter des emplois du verbe, dit « terminatif », *finir* dans les périphrases verbales où il sélectionne l'une des deux prépositions *par* ou *de* et un verbe à l'infinitif, ainsi que dans ses emplois libres, avec un SN. Nous nous intéresserons particulièrement à ses visées aspectuelles marquant la « phase finale » et à ses valeurs modales, surtout de « soulagement », dans par exemple : *Il a fini par accepter notre proposition*. Le but est de considérer les propriétés linguistiques de ces combinaisons, compte tenu de l'apport des éléments du cotexte sélectionnés. Il en découlera que « *finir par* + Vinf » fonctionne comme un vrai semi-auxiliaire, tout comme son concurrent *finir de* (déjà répertorié) et que sa visée « terminative » semble curieusement annoncer une phase plutôt initiale ou pré-processuelle d'un tiers procès tout en marquant la fin d'une attente ou d'un premier procès.

ABSTRACT

Aspectual and modal values of the French verb *finir* in its uses as a semi-auxiliary and in its free uses

We propose to deal with the uses of the French verb, called "terminative", *finir* in verbal periphrases where it selects one of the

two prepositions *par* or *de* and a verb in the infinitive, as well as in its free uses, with a NP. We are particularly interested in its aspectual purposes marking the "final phase" and its modal values, especially "relief", in for instance: *Il a fini par accepter notre proposition*. The aim is to consider the linguistic properties of these combinations, taking into account the contribution of the selected elements of the cotext. It will follow that "*finir par* + Vinf" functions as a true semi-auxiliary, just like its competitor *finir de* (already listed), and that its "terminative" aim seems curiously to announce a rather initial or pre-processual phase of a third process, while marking the end of an expectation or a first process.

MOTS-CLÉS : Semi-auxiliaire, périphrase verbale, coverbe, aspect, mode, verbe *finir*, préposition, préposition *par*, préposition *de*, morphosyntaxe, sémantique.

KEYWORDS: Semi-auxiliary, verbal periphrase, coverb, aspect, modal, French verb *finir* preposition *par*, preposition *de*, morphosyntax, semantics.

Valeurs aspectuelles et modales du verbe *finir* dans ses emplois comme semi-auxiliaire et dans ses emplois libres

Hamma Badreddine¹, Oueslati Lassâad²

(1) Laboratoire Ligérien de Linguistique, Faculté des LLSHS d'Orléans

(2) Faculté des SHS de Tunis, Université de Tunis

badreddine.hamma@univ-orleans.fr, lassaadoueslati2020@gmail.com

1 Introduction

Un verbe « tensé » ou « fini »¹ en français contemporain (que l'on notera $V_{\cdot i}$) peut entrer dans deux types distincts de construction phrastique. On distinguera d'abord les verbes, dits « libres » et « à sens plein », construits soit avec un complément verbal, comme dans *je mange une pomme* ; *je la dessine* ; *j'ai trois pommes*, *je suis content*, *j'habite à Paris*, etc., soit seul, en particulier, dans les constructions où le sujet est *thème*, *patient* ou *expérienceur* selon la classification de Gruber (1976) et que le procès est exprimé dans un temps simple (cf. *je pars/partais/marche/marcherai/glisse/pleure/ris/tremble*, etc.), et dans les cas où le procès est analysable comme une propriété ou une habitude (*je dessine/mange/bois*, etc.). Quant au deuxième type dans lequel un verbe fini peut entrer, c'est son emploi, dit d'« auxiliaire » ou de « semi-auxiliaire » dans les formes composées ou dans ce que l'on appelle « locutions » ou « périphrases verbales » (cf. Bat-Zeev Shyldkrot & Querler (dir.) 2005). Le verbe est réputé remplir, dans ce cas, une fonction temporelle, aspectuelle ou modale (cf. Leeman, 1994 ; Gosselin 1996

¹ Verbe actualisé portant un certain nombre d'informations grammaticales, dont, principalement, les marques de temps, de mode, de personne et de nombre.

et 2010). Et c'est alors le verbe apersonnel qui le suit (au participe passé ou à l'infinitif) que l'on considère comme élément libre important, étant donné qu'il fournirait, seul, l'information lexicale sur le procès, dans des exemples, comme *je suis parti* ; *j'ai dessiné une pomme* ; *je viens de manger une pomme, je vais finir mon café*, etc.

Ainsi, des verbes, comme *aller, venir, commencer, finir, se faire* et *se laisser* peuvent relever à la fois de verbes « libres » et de verbes « semi-auxiliaires » : *Il (va à + vient de) Paris* vs *Il (va + vient de) quitter Paris* ; *Elle (commence+ finit) l'enquête lundi* vs *Elle (a commencé à + a fini d') enquêter lundi* ; *Il (se fait + se laisse) un gâteau* vs *Il (s'est fait + s'est laissé) licencier*. Dans leurs emplois libres, ces verbes constituent le noyau prédicatif de l'énoncé et semblent prendre un certain sens lexical plein, indiquant dans les exemples cités respectivement le « déplacement », le « commencement » ou l'« achèvement de quelque chose » et l'« action de s'offrir quelque chose » (avec un cas de datif réfléchi), là où dans leurs emplois comme semi-auxiliaires, les mêmes verbes semblent jouer un rôle plutôt grammatical et le noyau prédicatif se trouve plutôt au niveau du verbe plein placé à droite (respectivement *quitter, enquêter* et *licencier*).

Ainsi, les semi-auxiliaires *aller* et *venir* ne paraissent plus à première vue renvoyer à leur sens lexical de verbes de déplacement exprimant la « provenance » ou la « destination » et se limiteraient, selon la grammaire traditionnelle, à « seconder » le verbe à l'infinitif principal libre *quitter* en en donnant des informations d'ordre grammatical : en l'occurrence, une information d'ordre temporel ou aspectuel (le futur proche/phase pré-processuelle ou le passé proche/phase post-processuelle). Quant au sens plein de « déplacement », il se serait « estompé », dans leur statut de semi-auxiliaire, selon le phénomène de grammaticalisation. C'est dans cet esprit que Givón (1971) décrit la morphologie moderne comme la syntaxe du passé (voir aussi Hopper & Traugott 1993). Il en va de même pour *commencer* et *finir*, qui n'auraient dans leur emploi de semi-auxiliaire qu'un rôle secondaire sur l'une des phases du procès principal, en sélectionnant une visée

« initiale » ou « finale » de l'action principale représentée par le verbe infinitif *enquêter* et de l'ordre de la « diathèse » avec *se faire* et *se laisser*.

Par ailleurs, les « semi-auxiliaires » sont à opposer aux « formes coverbales » ou « coverbes » (Gosselin 2010 : 293) correspondant au même schéma syntaxique (*V-t + V inf*). Le verbe à l'infinitif y fonctionne plutôt comme un complément verbal, comme le montre son incompatibilité avec les différents tests dévolus à la reconnaissance de la catégorie des semi-auxiliaires (cf. Leeman 1994). C'est le cas de verbes, comme *souhaiter*, *promettre*, *vouloir*, etc. quand ils sont suivis d'un verbe à l'infinitif, y compris pour la catégorie des verbes qui entrent dans une structure « à contrôle », du type *Marie oblige Jean à travailler ses maths* (cf. Baschung 1996).

C'est ainsi que nous nous proposons, dans cette étude, de traiter du verbe *finir*, auquel on affecte habituellement une certaine valeur aspectuelle « terminative » afin d'opérer une différenciation dans ses diverses actualisations discursives suivant qu'il est suivi de la préposition *par* ou *de* et selon qu'il sélectionne un verbe à l'infinitif (désormais *V Inf*) ou un syntagme nominal (désormais SN) introduit ou non par l'une de ces deux prépositions. Il a été établi dans Hamma (2004) que la périphrase *finir par + V Inf*, entre autres périphrases verbales, bien que non reconnue à l'unanimité comme semi-auxiliaire dans la littérature, fonctionne dans de nombreux cas comme un semi-auxiliaire avéré. Notre corpus est fait d'un échantillon d'emplois de la périphrase « *finir par + V Inf* » telle qu'on la rencontre dans les ESLO² et sera enrichi et complété occasionnellement par quelques attestations de l'écrit, issues de la base de données textuelles Frantext³. Notre travail s'inscrit dans l'hypothèse que la langue

² Corpus en libre accès sur <http://eslo.huma-num.fr/> ou <https://cococon.huma-num.fr/>

³ Base de données textuelles annotées consultable à l'adresse <https://www.frantext.fr/>

constitue un système où à une similitude formelle est nécessairement corrélée une similitude sémantique de même qu'une différence formelle appelle une différence sémantique, ce qui rend les propriétés distributionnelles des items étudiés indispensables.

2. Verbes libres *versus* semi-auxiliaires

L'« auxiliation » se définit comme la réalisation linguistique d'une association entre une forme conjuguée, appelée dans la terminologie traditionnelle « l'auxilient », et d'une forme non tensée, appelée « l'auxilié ». Il est généralement pris pour acquis que l'auxilient émane du point de vue diachronique d'un verbe de « forme libre » selon un certain processus de grammaticalisation, amenant à considérer que le sens lexical est secondaire, partiel ou absent ; c'est pourquoi certains linguistes parlent de forme grammaticale « vide » ou « allégée ». Voici, par exemple, ce qu'en dit Guillaume, cité dans Benveniste (1974 :177-178), à propos des auxiliaires : « verbes dont la genèse matérielle, interrompue par un achèvement plus rapide de la genèse formelle, reste en suspens, ne s'achève pas et appelle, en conséquence, un complément de matière qui ne peut venir que de l'extérieur : d'un autre mot ». Et Damourette et Pichon (1911-1936 : 12) parlent de « sublimation » de sens ou d'« amenuisement ».

Ainsi, dans la tradition grammaticale, on assigne aux semi-auxiliaires un certain rôle dans la phrase, dont le sens littéral (*auxiliaire*) rend compte : une sorte de segment second, annexe, accessoire et complémentaire, qui apporte au verbe – dit « auxilié » – « sémantiquement plein », réalisé en un mode apersonnel (participe passé ou infinitif), des précisions seulement formelles, relatives au temps, à la personne, au nombre, à la modalité et à l'aspect. Du point de vue sémantique, le sens serait l'apanage du verbe auxilié et l'auxilient subit un phénomène de « désémantisation ». Le verbe *aller*, par exemple, pour accéder à l'emploi d'auxiliaire devrait, selon Damourette et Pichon (*ibid.*), dans un premier temps, passer par un processus de « transformation » effectué par l'esprit humain pour « se

distiller », « se dépouiller » et « se spiritualiser ». L'idée d'« allègement » du sens du (semi-)auxiliaire a été reprise, *a posteriori*, par certains grammairiens, notamment par les linguistes cognitivistes, sous le concept de « lexicalisation », pour nommer un processus qui consiste à convertir graduellement des entrées lexicales « pleines » en des unités grammaticales vidées de leur sens. C'est aussi le cas de la notion de « phrasèmes » dans la théorie « sens-texte » (voir Me'cuk 2013) et où l'on tente globalement de mesurer l'écart entre un sens en usage et un sens « concret », souvent disparu, comme dans *raconter des salades* ou *prendre la mouche*.

Pour notre gouverne, nous préférons ne pas aborder le problème des auxiliaires dans leur relation avec les verbes libres sous l'angle de l'« amenuisement sémantique » ou de la grammaticalisation. Nous considérons que les semi-auxiliaires entrent dans des formes composées (comme *venir, aller, devoir, faire, laisser, commencer, finir, terminer, etc. + V Inf*) tout en gardant une valeur qui leur est spécifique et d'ailleurs le verbe utilisé n'est guère interchangeable avec d'autres et, en tout cas, sans qu'il y ait d'importantes nuances de sens. Ainsi, dans *Max doit partir*, on ne peut nier la présence du sens de l'obligation véhiculé par le semi-auxiliaire *devoir*, ou le sens de l'inchoation véhiculé par *commencer* dans *Max commence à comprendre*. D'autant plus que « l'allègement du sens » pourrait s'étendre à d'autres catégories syntaxiques n'ayant rien à voir avec le rapport d'auxiliation. Wilmet (1997 : 317-318), par exemple, avance les contre-exemples suivants : *avoir peur, avoir faim, faire plaisir, etc.* Ici, on peut affirmer que c'est surtout le nom qui véhicule le sens global de la locution verbale et non le verbe, pourtant ils ne sont jamais considérés comme des (semi-)auxiliaires.

Selon nous, toutes ces formes ont un certain sens donné que nous pouvons construire à partir de l'observation de ses emplois dans le discours, à travers ses interactions avec le cotexte. Ainsi, le sens du verbe auxiliaire se trouve atténué parce qu'il se combine avec un autre verbe, en lui apportant des précisions relatives à l'aspect, au mode, au temps, *etc.* mais cela n'est pas le propre des auxiliaires ou semi-auxiliaires, la plupart des mots étant polysémiques et connaissant de

multiplés variations, au gré de leurs emplois. On pourrait dire par exemple que *chien* dans *une vie de chien* a un sens « allégé », étant donné qu'il ne désigne pas littéralement l'animal domestique bien connu avec toutes ses propriétés mais seulement l'une d'entre elles (la vie qu'il peut avoir) : ce n'est pas pour autant que l'on parlerait de « nom auxiliaire » à son propos dans la manière dont il précise le nom *vie*. Il est de plus difficile, au regard du système linguistique, de dire que tel ou tel emploi est l'emploi « premier » ou « plein » et qu'il s'est dégradé pour donner un verbe « dépouillé », « sublimé » ou « dilué ».

3. Vers une caractérisation formelle des différents types de périphrase verbale

Nous allons nous pencher, à présent, sur les comportements syntaxiques qui opposent les coverbes aux semi-auxiliaires avec le cas du verbe retenu (*finir*). Pour ce faire, nous recourrons aux critères de reconnaissance établis par les linguistes qui se sont penchés de près sur la catégorie des auxiliaires et des locutions verbales, en particulier, Willems 1968, Gross 1975 et 1999, Lamiroy 1994 et 1999, Leeman 1994a, 1994b et 1999, Lavieu & Vaguer 2004 et Hamma 2004, en nous attardant sur les tests de l'impératif, de la complétive, de la commutation avec un *SN* et la cliticisation ou la pronominalisation du verbe à l'infinitif.

3. 1. Le test de l'impératif

Si les coverbes admettent globalement le test de l'impératif, dans, par exemple, *Promettez-moi de venir* ou bien *Oblige-le à faire ses maths*, les semi-auxiliaires, quant à eux, ne semblent guère s'en accommoder. L'application aux exemples des ESLO fait apparaître deux types d'emplois possibles de *finir par* ; le premier cas correspond à des emplois tels que (1) et (2), où l'impératif paraît relativement plausible ; les crochets sans italique « [...] » renvoient aux chevauchements de la parole du co-énonciateur avec celle de l'énonciateur :

1. *au moment où il est sorti cette branche-là y avait pas de travail*
[il a refait un stage d'un an après il s'est d-] *oui de d'automa-*

tisme à Blois je m'en rappelle [à Blois oui] alors après bon ben après il a fini par rentrer à IBM mais IBM ça s'est gâté alors euh il a eu peur il s'est dit je vais m- vite me sauver avant que que ça croule qu'on me mette dehors et il est parti à comment donc ça s'appelait ? euh c'était à Courcouronnes

2. *donc là je suis restée un peu après j'ai bu un ou deux coups en ville j'ai fini par rentrer chez moi pas trop tard [rire en fond:noise:instantaneous] enfin pas trop tard il devait bien être onze heures*

Ainsi, dans (1-2), la locution verbale *finir par* + *V inf.* décrit surtout, dans une succession de verbes d'activité, un dernier procès, venant après d'autres dans la liste : cela correspond, dans (1), à « avoir son diplôme », « refaire un stage » et « trouver un emploi chez IBM » et, dans (2), cela correspond à « boire un coup en ville » et « rentrer chez soi ». L'impératif y paraît relativement envisageable :

- 1a. *(Commence par avoir + Aie ton diplôme), (refais ton stage + trouve-toi un stage) et finis par (te trouver un emploi chez IBM + rentrer à IBM).*
- 2a. *(Commence par boire un coup + ?Bois un coup) en ville et finis par rentrer chez toi.*

Mais là où dans (1-2), on pourrait hésiter un peu, dans les emplois (3-5) de *finir par*, l'impératif paraît complètement exclu, en (3a-5a) : on n'a plus de listes de tâches à faire, avec des étapes :

3. *l'enfant dont j'ai été la nounou à plein temps euh a fini par aller à l'école*
4. *j'avais de plus en plus d'heures et puis donc on f- on a fini par demander à la mairie euh la création d'un poste*
5. *ils ont tous fini par être aussi bien à l'aise dans un milieu que dans l'autre*
- 3a ?? *Finis par aller à l'école !*
- 4a ?? *Finissez par demander à la mairie la création d'un poste !*
- 5a ?? *Finissons par être à l'aise dans un milieu que dans l'autre!*

Ici, *finir par* a une valeur modale et non plus seulement aspectuelle ; le locuteur, dans (3-5) marque que le procès a été atteint après une longue attente et manifeste un certain soulagement de le voir réalisé et non *a priori* dans (1-2) *supra*. Selon ce critère, *finir par* à sens modal serait bien un semi-auxiliaire, mais non *finir par* à sens aspectuel, si l'on accepte les transformations dans (1a-2a). On pourra rendre compte de cette différence à travers une paraphrase possible renfermant un adverbe du même sens, comme *enfin* : *l'enfant est enfin allé à l'école ; on a enfin demandé la création d'un poste ; ils sont enfin devenus à l'aise !*

Notons au passage que *finir de* et *commencer à* – qui sont, quant à eux, répertoriés par les ouvrages de référence comme des semi-auxiliaires – admettent paradoxalement le test de l'impératif : *Finis de manger et monte dans ta chambre ! Commence à nettoyer ; j'arrive dans cinq minutes !* Mais là encore, ces mêmes verbes admettent un emploi modal qui refuse l'impératif, à sens constant : *Non mais tu as fini de faire du bruit ? > ??Finis de faire du bruit ! ; Tu commences à m'énerver > ??Commence à m'énerver !* Ainsi, c'est le sémantisme du verbe qui impose la compatibilité ou non du test de l'impératif et il serait préjudiciable de ne pas en tenir compte dans notre analyse.

3.2. Le test de la complétive

Le fait de pouvoir enchaîner après une locution verbale par une complétive permet d'identifier les *V Inf* qui remplissent la fonction de « complément de verbe ». Ainsi, si l'on peut avoir *Il a promis que Max viendra ; Il souhaite que Léa l'accompagne voir sa mère ; Il veut qu'on lui explique ce qui se passe*, avec *finir par* le test est impossible comme le montrent (6a) et (7a), même en introduisant le pronom indéfini *ce* que l'on trouve dans d'autres contextes en (*par*) *ce que P* dans un rapport de causalité intégrant des verbes psychologiques (cf. *On est parfois exaspéré/agacé/dérangé/étonné par ce que les gens disent...*). Cette impossibilité pourrait aussi s'expliquer par le fait que dans (6-7), on a affaire à des sujets coréférentiels. Cette distribution est de toute manière exclue même dans les coverbes avec le même sujet et amène généralement une proposition infinitive (*Il promet de*

(\emptyset)_i *venir* vs **Il_i promet qu'il_i vient* ; *Elle_i souhaite* (\emptyset)_i *partir* vs **Elle_i promet qu'elle_i part...* :

6. *ils (les jeunes) avaient fini par envahir le centre pendant la nuit ils y avaient fichu un incendie le truc intenable – ESLO (c'est nous qui soulignons ici).*
- 6a. **les jeunes ont fini par (ce) qu'ils envahissent le centre pendant la nuit...*
7. *au niveau des gens qu'on peut rencontrer dans la rue comme ça on finit par voir un petit peu euh d'où d'où ces gens sortent*
- 7a. ??**on finit par (ce) qu'on voie/voit d'où les gens sortent*

Ce test fait apparaître que *finir par* ne se construit pas avec une complétive, aussi bien dans son emploi aspectuel que dans son emploi modal (*supra*), dans **Il a fini par (ce) qu'il rentre à IBM*.

3.3. Le test de la commutation

Quand le *V Inf* d'une séquence coverbale peut commuter avec un *SN*, il est généralement considéré comme un complément de verbe et non comme un semi-auxiliaire. Reprenons l'exemple (4) ci-dessus, qui semble se prêter à diverses transformations sans de gros arrangements (*on a fini par demander la création d'un poste*). Il faudrait noter dans un premier temps que *finir* peut apparaître *a priori* dans les trois types de distributions, comme le montrent les transformées suivantes, où on a respectivement *finir par V inf*, *finir par SN* et *finir SN* :

- 4b. *on a fini par demander la création d'un poste*
- 4c. ?*on a fini par la demande de création d'un poste*
- 4d. *on a fini la demande de création de poste*

Néanmoins ces différentes compatibilités formelles, s'accompagnent à chaque fois d'importantes variations de sens, selon que les trois procédés sont représentés par la forme verbale ou par la forme nominale introduite ou non par la préposition *par*. On pourrait dire, en première approximation, que si les deux premières occurrences avec *par* (4b-

4c) impliquent que l'aspect « terminatif » est extérieur aux procès *demander* (phase pré-processuelle), le *SN* construit directement avec *finir* dans (4d), lui, implique que l'« achèvement » en question concerne le procès lui-même ; il lui est intérieur (phase finale du procès). *Finir* + *SN*, dans ce dernier cas, est à rapprocher des emplois de *finir de* dans *il a fini de manger* ou *il a fini de regarder le film* : *finir de manger* et *finir de regarder le film* y annoncent le terme du même procès commencé quelque temps avant (le procès ayant duré un certain temps). Notons aussi que le procès dans (4c) *la demande de création d'un poste* doit se comprendre, en l'occurrence, comme une étape dans un processus ou comme une tâche ultime dans une liste de choses à faire (le procès y est appréhendé globalement comme un point sans que l'idée de durée ne soit en jeu), comme dans (1-2) ci-dessus. Cette acceptabilité passerait sans doute mieux, ici, avec un procès nominal pouvant se comprendre clairement comme une tâche à effectuer dans une liste, du type *réparation, installation, etc.*, dans des exemples comme : *on a fini par (l'installation du programme + la réparation du conduit...)*. Et ce qui est intéressant à souligner, ici, est que seul (4b) peut recevoir l'interprétation modale. En effet, l'action de « demander SN » dans *on a fini par la (demande de) création d'un poste* signifie que cette action vient à la suite d'une longue série d'hésitations et d'atermoiement. Mais ce qui est commun aux constructions en *par*, c'est que le procès correspond à une activité nouvelle par rapport à ce qui a précédé. Dans (4d), en revanche, *finir (la demande de) création d'un poste* indique le terme de l'action commencée : ce n'est pas une autre activité que l'on entreprend mais celle que l'on avait déjà entreprise et qui arrive à sa fin. Cette différence permet de rendre clairement compte de l'apport de la préposition *par* dans le sémantisme général de la locution verbale : *par* introduit une étape/processus intermédiaire, qui laisse entendre que l'on vient de finir un autre procès non nécessairement explicité ou que l'on s'apprête à en accomplir un autre. La borne gauche est parfois signifiée par une longue attente.

De même, le passage de la forme verbale (4b) à la forme nominale (4c), dans le segment à droite du verbe fini, affecte la portée

sémantique du procès, étant donné que (4b) a, comme nous l'avons montré précédemment, un emploi de « modalisation » qui est absent dans les emplois de *finir par* comme verbe libre lorsqu'il est suivi d'un *SN*. Ainsi, quand un locuteur produit l'énoncé (8) par opposition à (8b) :

8. *Il a fini par accepter le changement*
8b. *Il a fini (par l'acceptation + ??*l'acceptation) du changement.*

il ne peut pas cacher « un sentiment de soulagement » qu'on peut expliciter par le modalisateur *Enfin !* ou par l'interjection *Ouf !* (qui signifient alors que le but tant attendu est finalement atteint) :

- 8c. (*Enfin !/Ouf ! + E*) *Il a fini par accepter le changement !*

Dans ce cas les ajouts sont tout à fait pléonastiques puisqu'on peut les supprimer (ce qui est noté par *E* dans les exemples) sans que la modalisation disparaisse, contrairement à ce qu'il en est pour les autres périphrases verbales, comme *commencer à* ou *commencer par*, par exemple, en (9) :

9. (*Enfin !/Ouf !+ E*) *Il a commencé par/à travailler.*

Si l'on supprime l'adverbe de modalisation *Enfin !*, l'énoncé devient une assertion neutre où le sujet ne vise par son discours qu'à transmettre une information. Ce sentiment de soulagement peut prendre la forme d'une issue positive faisant suite à de longs efforts, de la patience et de la persévérance, comme dans (10) :

10. *et puis quand on regardait de près ça finissait par être possible mais fallait être tenace tenace et aller jusqu'au ministère* (ESLO)

Le verbe *finir* peut avoir également, outre le sens de « but attendu », celui de la « crainte », ou du « but non désiré » ; l'idée est qu'à force d'être négligent, d'être imprudent ou de ne pas faire le nécessaire, on

finit par se trouver dans une situation désagréable, comme dans (11-14) des ESLO :

11. *de toute façon il est bien temps que nous partions en vacances parce qu'autrement nous allons finir par faire du mauvais travail ce serait fort dommage nous ça y est ça a commencé fort*
12. *la fête de Jeanne d'Arc j'y vais pas je l'ai trop fait en étant jeune ça finissait par être la corvée parce que pour mes parents c'était sacro-saint...*
13. *et tout ça fait qu'en fin de compte les gens finissent par perdre leur personnalité et et leur originalité*
14. *bah nous on en a pris beaucoup à un moment mais ça finit par être très couteux*

Ces différents scénarios mettent en scène une obtention de quelque chose après une longue attente : soit « à l'usure », en faisant preuve de « patience » et de « persévérance » quand le résultat est souhaité ou en faisant preuve de « négligence » ou d'« imprudence », voire de « légèreté » quand le résultat est craint ou non souhaité. Notons par ailleurs que dans tous ces cas de figure, le procès à l'infinitif apparaissant à droite de *finir par* se comprend nécessairement comme une action qui commence, contrairement à ce qu'il en est avec *finir de* + *V Inf*, où l'on a affaire au terme du procès lui-même. Ainsi, *finir par manger* signifie globalement « commencer à manger après par une longue abstinence » (phase pré-processuelle) et c'est ainsi que l'on comprend l'idée de soulagement, par exemple, là où *finir de manger* renvoie plutôt à « la fin de l'action de manger ».

3.4. La cliticisation ou la pronominalisation du verbe à l'infinitif

En complémentarité avec les deux tests précédents (l'impossibilité de la commutation du verbe à l'infinitif avec un *SN* ou avec une complétive), les critères de la cliticisation et de la pronominalisation permettent de bien différencier les deux comportements en jeu, opposant le statut de complément verbal à celui de locution verbale avec un semi-

auxiliaire. Ainsi, logiquement, la pronominalisation et la cliticisation devraient être impossibles avec *finir par* + *V inf*, contrairement aux coverbes ou aux verbes à contrôle comme l'illustrent les transformés dans (15). Et comme on pouvait s'y attendre, avec *finir par* + *V inf*, la transformation est impossible, comme l'illustre la transformation, dans (4e), de l'exemple (4) ci-dessus : *Il a fini par accepter le changement* :

15. *Il l'y oblige/ le souhaite/ le veut/ le promet.*

4e. **Il l'a fini (par).*

Notons cependant que ce critère, qui est constamment avancé par les linguistes travaillant sur les locutions verbales, paraît moins pertinent ici ; en effet, même quand on a un *SN* précédé de *finir par*, donc, dans son emploi de « verbe libre », la pronominalisation et la cliticisation restent impossibles, avec ou sans *par*, comme le montrent les exemples suivants, pris cette fois-ci de *Franetxt* :

16. *En France « Tout finit par des chansons »* (Beaumarchais)

→ **Tout le finit (par).*

17. *Cela finissait toujours par une partie de dominos — jeu spécialement silencieux et méditatif* » (Nerval) → **Cela le finissait (par).*

En revanche, quand *finir* s'emploie sans *par* avec un complément de verbe (*finir SN*), le test redevient possible, comme dans (18-19). *Par*, ici, comme élément du cotexte, permet de faire la différence, pourtant la préposition est considérée traditionnellement comme un mot « incolore » :

18. *Quand il avait fini sa cigarette, il crachait son mégot devant lui* (Camus) → *Quand il l'avait finie, il crachait son mégot devant lui.*

19. *Les mots ne venaient pas, il poussait des heu! heu! sans jamais pouvoir finir ses phrases* (Zola) → *Les mots ne venaient pas, il poussait des heu! heu! sans jamais pouvoir les finir.*

5. Discussion et conclusion générale

Les tests couramment avancés pour caractériser les semi-auxiliaires et classer les périphrases verbales permettent ainsi de considérer que *finir par* constitue bien un semi-auxiliaire, mais qui recouvre en fait deux cas de figure : lorsque la forme permet l'impératif, elle a une valeur seulement aspectuelle, lorsqu'elle ne le permet pas, elle a aussi une valeur modale. Mais dans les deux cas, *finir* garde son rapport sémantique fondamental à la « fin », à ce que l'on fait « en dernier ». De fait, il n'y a pas lieu de parler d'allègement de sens pour les semi-auxiliaires. On a montré aussi que *par* a la même valeur dans les deux cas, s'opposant à *de* dans *finir de* : *finir par faire quelque chose*, c'est achever un processus en entreprenant une nouvelle activité, tandis que *finir de faire quelque chose*, c'est achever un même processus, une même activité. La préposition *par* introduit donc un certain rapport de discontinuité tout en donnant au procès en question une certaine autonomie.

La recherche d'autres verbes construits avec *par* + *V Inf* susceptibles de fonctionner comme un semi-auxiliaire (Hamma 2004) montre que la liste se limite à *commencer par* et *finir par*, ce qui est *a priori* étrange, comparé au nombre des semi-auxiliaires susceptibles de se construire avec *à* ou *de*, et devrait recevoir l'hypothèse d'explication en rapport avec les spécificités de la préposition *par* : cette observation est peut-être à rapprocher du fait que, par rapport à d'autres prépositions comme *en*, *par* sert très peu aussi à la préfixation.

Nous avons pu démontrer, dans ce travail, que la distinction entre « verbe libre » et « semi-auxiliaire » est pertinente tant qu'elle n'ignore pas l'apport de tous les segments qui constituent la périphrase verbale et tant que l'on tient compte de l'apport sémantique aussi bien du verbe « auxiliaire » que du verbe « auxilié », ou aussi de l'apport de la préposition utilisée (sans oublier le reste des éléments cotextuels de l'énoncé analysé). Ces dernières considérations peuvent affecter les règles d'usage en ce qui concerne l'application des tests.

Il apparaît, par ailleurs, que, bien que *finir par* ne soit pas reconnu comme semi-auxiliaire dans la littérature, il est susceptible d'être

rangé dans cette catégorie verbale au regard des critères formels d'identification. Les tests linguistiques ont permis de le distinguer des coverbes et des verbes dits « à contrôle », ainsi que des constructions où *finir* admet un *SN* (introduit ou non d'une préposition) et qui fonctionnent davantage comme complément verbal (*finir* est employé alors comme verbe libre. Enfin, le rapport de *finir par* à l'aspect « terminatif » est quelque part inattendu, car paraissant paradoxal : il marque non la « fin » du procès mais le « commencement » d'un nouveau procès, en particulier, dans les scénarios d'hésitations, d'attente, de tergiversation et d'atermoiements et où le procès amène un certain soulagement ou une crainte des conséquences négatives. Un tel constat permet de montrer l'importance du cotexte dans l'analyse : le sens intrinsèque que l'on affaiterait volontiers à un item donné peut prendre un sens contraire dans un cotexte particulier.

Références

- BASHUNG, K. (1996), « Une approche lexicalisée des phénomènes de contrôle », *Langages* 122, Paris, Larousse, 96-122.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT, H. [dir.] (1999), *Les auxiliaires: délimitation, grammaticalisation et analyse*, *Langages* 135, Paris, Larousse, 3-7.
- BASCHUNG, K. (1996), « Une approche lexicalisée des phénomènes de contrôle ». In: *Langages*, n°122. *Nouveaux raisonnements syntaxiques*, (Dir.) Anne Abeillé et Danièle Godard : 96-122.
- BENVENISTE, E. (1974), *Problèmes de linguistique générale*, 2, Gallimard, Paris.
- DAMOURETTE, J. & PICHON, E. (1911-1936), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Tome V, Paris, D'Artrey.
- GIVÓN, Talmy. 1971. Historical syntax and synchronic morphology: An archaeologist's field trip. *Chicago Linguistic Society* 7: 394-415.

- GOSSELIN, Laurent (2010), *Les modalités en français. La validation des représentations*. Éditions Rodopi B.V., Amsterdam - New York.
- GROSS, M. (1975), *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*, Paris, Hermann.
- GROSS, M. (1999), « Sur la définition de l'auxiliaire du verbe », *Langages*, 135, 8-21.
- GRUBER J., 1976. *Lexical structure in syntax and semantics*. Amsterdam : North-Holland.
- GUILLAUME, G. (1929), *Temps et verbe*, Paris, Champion.
- GUILLAUME, G. (1938 in 1964), « Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes », in *Langage et sciences du langage*, Paris, Québec, Nizet et Presses de l'Université Laval, 73-86.
- HAMMA, B. (2004), « Commencer et *finir* + *par*, des semi-auxiliaires non élus à l'unanimité et *débuter, terminer et couronner* +*par*, des candidats malheureux à l'auxiliarité. In *Le Verbe dans tous ses états : grammaire, sémantique, didactique, Diptyque*, 95-115
- HOPPER, Paul J. & TRAUGOTT, Elizabeth C. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge: CUP.
- LAMIROY, B. (1994), « Les syntagmes nominaux et la question de l'auxiliarité », *Langages* 115, 64-75.
- LAMIROY, B. (1999), « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation », *Langages*, 135, 33-45.
- LAVIEU, B. & VAGUER, C. (éd.) (2004), *Le Verbe dans tous ses états : grammaire, sémantique, didactique*, Diptyque n°2, Presses Universitaires de Namur.
- LEEMAN, D. (1994a), « *Si j'aurais su, j'aurais pas venu*. Remarques sur les auxiliaires, la transitivité et l'intransitivité », *Le gré des langues*, 7, Paris, L'harmattan, 48-62.
- LEEMAN, D. (1994b), *Grammaire du verbe français. Des formes au sens*, Paris, Nathan.
- LEEMAN, D. (1999), « La préposition : un auxiliaire du nom ? », *Langages*, 135, 75-86.
- MEL'CUK, Igor (2013), « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », *Cahiers de lexicologie*, 1, 102, 129-149.

Hamma, B. & Oueslati, L. (2022), « Valeurs aspectuelles et modales du verbe *finir* dans ses emplois comme semi-auxiliaire et dans ses emplois libres », Actes du colloque des Journées d'Études sur la Parole JEP 2022, à Nantes – Île de Noirmoutier du 13 au 17 juin 2002

WILLEMS, D. (1968), « Analyse des critères d'auxiliarité en français moderne », *Travaux de linguistique* 1, 87-96.

WILMET, M. (1997), *Grammaire critique du français*, Hachette, Duculot, Paris, Louvain-la-Neuve.